

Vous m'aimez. Je ne puis croire à un pareil bonheur, à un bonheur si parfait. Je n'en suis pas digne. J'ai peur encore. Parlez. Dites-moi que je ne m'abuse pas. Que votre âme est à moi, toute à moi.

Elle ne répondit pas.

Mais elle avait aux lèvres un sourire tellement doux, tellement significatif qu'il sentit une ivresse insensée monter à son cerveau.

—Agnès, vous consentirez à être ma femme?

—Je serai votre femme, déclara-t-elle fermement.

Mais une pensée soudaine le traversa. Une ombre assombrit son front. Et ses traits reflétèrent une angoisse profonde.

—Pourtant n'est-il pas question pour vous d'épouser un cousin de James Burton?

—Oui. Je ne l'ai jamais vu. Je ne l'aime pas. Ma soeur devra renoncer à ses projets. L'on ne peut me marier contre mon gré. Elle a beau tenir énormément à ce mariage, il faudra bien qu'elle cède. Envers et contre tous, Maurice, je serai à vous, j'en fais le serment.

—Et James, votre beau-frère?

—Il a pour moi une affection sans bornes. Je le crois incapable de me causer le moindre chagrin. Ce que je veux, il le voudra.

Ils étaient tout près l'un de l'autre. D'un geste de tendresse ardente il s'empara des mains de la jeune fille, où ses lèvres se posèrent longuement, respectueusement.

—Agnès.

—Maurice.

Dans un regard profond communièrent leur âme. Il y avait dans ce regard la promesse d'un amour éternel.

Mais tout à coup il abandonna les mains de la jeune fille.

Et vivement tous deux ils se reculèrent.

Dans la pièce un homme venait d'entrer. Jeune. Vingt-trois ans. Les cheveux noirs bouclés, la moustache conquérante. Dans la physionomie un air de fatuité, d'insolence presque qui déplut aussitôt à Maurice.

Il annonça :

—Agnès, votre soeur s'étonne de votre disparition. Elle vous réclame.

La jeune fille eut un froncement des sourcils.

Et, ne daignant pas fournir d'explication sur sa présence près de Maurice, sur leur isolement qui, pour un tiers, ne lui avait pas certainement paru étrange :

—Monsieur de Vaucreuse, dit-elle simplement, je vous présente M. Adrien Magre, un ami d'enfance.

Froidement, les deux hommes échangèrent une poignée de main.

Sans savoir pourquoi ils ressentirent l'un pour l'autre instinctivement une antipathie profonde.

Adrien Magre s'avança vers la jeune fille pour lui offrir le bras. Mais devinant son intention, elle s'empara de celui du sculpteur.

—Monsieur de Vaucreuse, prononça-t-elle, veuillez me reconduire auprès de ma soeur, je vous prie.

Adrien blémit.

—Oh ! pensa-t-il, que signifie cela ? Pour quelle raison lui donne-t-elle la préférence ? Ce n'est pas ainsi qu'elle me traite ordinairement. Que faisaient-ils ici, seuls tous deux et qui donc est ce monsieur de Vaucreuse ? J'ai souvent entendu prononcer le nom qu'il porte par mon père. S'il vient se mettre en travers de mes projets, qu'il prenne garde à lui, oui, qu'il prenne bien garde !

\* \* \*

Sous le prétexte de copier l'un des chefs-